

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 29 (1921)
Heft: 5

Artikel: Un souvenir de Saint-Malo
Autor: Gruaz, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-23656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cie. Je suis presque gueri, et je sens que je durerai encore. Mais il me faut du menagemens. Je suis mieux a 56 ans.

A ça, partez, partez, partez, je vous en conjure le plus-tôt possible pour Paris. Il me faut absolument que vous y soyez avant la fin d'avril, et que vous y trouviez Littlepage.

S. A. R.

Je demande pardon a M^{me} Glayre et a ses parens si je vous arrache d'entre leurs bras : mais puisque je le fais, il faut bien que cela soit indispensable.

Si la poste part de chez vous pour Paris avant le moment, où vous vous mettrez en route vous même, ecrivez a Littlepage, que vous allez arriver, pour qu'il vous attende et adressez votre lettre a Sellont, pour qu'il scache ou trouver Littlepage dans Paris.

Glayre se rendit à l'appel du roi et fut ministre de Pologne à Paris en 1788. Mais il se retira bientôt dans sa campagne à Romainmôtier.

(A suivre)

UN SOUVENIR DE SAINT-MALO

Notre fidèle collaborateur, M. Gruaz, eut, le 17 août 1920, l'occasion d'assister à une séance de la Société historique de Saint-Malo. Nos lecteurs liront avec intérêt le récit suivant qu'il veut bien nous en donner :

De cette vieille et pittoresque cité qu'est Saint-Malo, du haut des remparts de laquelle les lignes lointaines de l'océan offrent un caractère si impressionnant et si mélancolique à la fois, il nous est resté tout un ensemble de souvenirs dont nous tenons à détacher, surtout, celui qui nous reporte au 17 août 1920. Ce jour-là, la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo était réunie en séance solennelle dans la salle des fêtes de la mairie, sous la présidence d'honneur de Mgr Duchesne, de l'Académie française.

Outre les membres de la société, les hôtes de Saint-Malo que cette fête intellectuelle intéressait y avaient été conviés, et nous en avons conservé soigneusement la petite carte-programme que distribuait gracieusement aux invités M. Etienne Dupont, juge-doyen de Saint-Malo, dont la carrière de juriste s'est partagée assidûment avec celle d'historien. Ses études aussi solides qu'étendues sur l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, représentent l'histoire intégrale de cet extraordinaire édifice et du monde qui l'a occupé plusieurs siècles.

La nombreuse assistance qui participait à cette séance d'historiens fut rapidement conquise par l'allocution d'ouverture de M. le vice-président Herpin qui évoquait en termes magnifiques les héros de la grande guerre, puis signalait le travail fécond de plusieurs écrivains dévoués au pays, à son histoire, à son passé.

Après ce beau préambule, l'attention se fixait sur l'œuvre des conférenciers. M. le chanoine Campion remémorait la vie héroïque et légendaire de Saint-Hélier, patron de la grande île normande, thaumaturge fameux, enterré sur les bords de la Rance, où, sous le vocable de Saint-Délié — parce qu'il a le pouvoir de dénouer et de délier les membres — on vient l'implorer aujourd'hui encore, en faveur des enfants en mal de croissance.

M. G. de Saint-Mleux, à son tour, retracait la carrière, sous Louis XIV, d'un bourgeois de Saint-Malo, issu de l'ancienne famille des Trublet, qui vivait déjà, au dire de celle-ci, au temps de Saint-Aaron — et l'on sait, d'autre part, de quelle manière l'un de ses membres, l'abbé Trublet, fut immortalisé par Voltaire !

Puis M. Etienne Dupont, dans une langue claire, animée et particulièrement spirituelle, remettait en scène *une Fronde de coquettes*, à Saint-Malo, au XVII^{me} siècle, fronde suscitée contre les édits de Colbert, touchant la prohibition des

objets manufacturés, — étoffes de Chine, du Levant, entre autres, — fronde héroï-comique, où plus d'une gente dame de Bretagne, et de Saint-Malo surtout, se signala par la bravade, le défi, la résistance nette.

L'allocution destinée à clore cette mémorable séance — où l'on sentait tant de forces vives au lendemain d'une immense épreuve — appartenait à l'éminent auteur des *Origines du culte chrétien*, Mgr Duchesne. Emaillée de fins traits d'esprit, imagés aux endroits propices, toute de sagesse et d'utiles conseils, telle nous pûmes la relire dans le journal de Saint-Malo, *le Salut*, qui la reproduisait dans son numéro du 20 août. Le caractère régional y accusait un piquant relief dans le passage suivant : « C'est un pays qui n'est pas comme un autre. Jadis, quand on distinguait entre France et Bretagne, il avait conscience de son originalité et l'exprimait en un mot dont, pour le présent, je ne recommanderais pas l'usage : « Ni Français, ni Bretons, Malouins ! » On conçoit très bien que, sur le fond de l'histoire bretonne et française, se détache le tableau spécial et caractéristique de l'activité humaine dans notre petit pays. J'emploie le terme de pays, car il va de soi que si tout développement relève ici du centre marqué par le souvenir, l'action et le culte de notre vieux Saint-Malo, ce développement ne tient pas tout entier dans le corset de pierre et dans le port où le château de la duchesse Anne mire ses vénérables créneaux. »

A la fin de son discours d'ouverture, M. le vice-président Eug. Hépin avait convié l'assemblée tout entière à prendre part à la promenade des remparts, à l'issue de la séance ordinaire, qui était fixée au troisième lundi de septembre. Mais beaucoup d'hôtes de Saint-Malo à qui s'adressait cette séduisante invitation, devaient, comme nous, se dire que leur départ serait réalisé bien avant ce rendez-vous de noble compagnie.

Julien GRUAZ.